

22 Citations-clés « La Cousine Bette »

- ① Adeline à Célestin Crevel : « Je ne renoncerai pas pour vous au bonheur qu'une mère éprouve à pouvoir embrasser ses enfants sans se sentir un remords au cœur, à se voir respectée, aimée par sa famille, et je rendrai mon âme à Dieu sans souillure » ch 5
- ② A propos de Bette : « La jalousie formait la base de ce caractère plein d'excentricités » ch 9
- ③ Bette incarne « une force diabolique ou la magie noire de la Volonté » ch 28
- ④ « Néanmoins, il se trouve encore assez de Madame Marneffe à Paris, pour que Valérie doive figurer comme un type dans cette histoire des mœurs. De ces femmes, les unes obéissent à la fois à des passions vraies et à la nécessité (...) les autres sont poussées par la vanité » ch. 37
- ⑤ « les jouissances de la haine satisfaite sont les plus ardentes, les plus fortes au cœur. L'amour est en quelque sorte l'or, et la haine le fer de cette mine à sentiments qui gît en nous (...) L'amour et la haine sont des sentiments qui s'alimentent par eux-mêmes ; mais des deux, la haine a la vie la plus longue, (...) elle est en quelque sorte une abstraction active, au-dessus des êtres et des choses » ch 41
- ⑥ Confidences de Crevel à Hulot « à nos âges, quel besoin avons-nous de ces drôlesses, qui, je suis franc, ne peuvent pas ne point nous tromper ? Tu as des cheveux blancs, des fausses dents, baron. (...) Nous sommes vieux, le Brésilien est jeune et beau » ch 52
- ⑦ Wenceslas « assiste impuissant au suicide de son talent » ch 55
- ⑧ A propos du groupe « Samson et Dalila » réalisé par Wenceslas pour Valérie : « Il s'agit d'exprimer la puissance de la femme. Samson n'est rien là. C'est le cadavre de la force. Dalila, c'est la passion qui ruine tout ». ch 62
- ⑨ « un physiologiste peut observer tous les sentiments féminins, depuis l'aversion, depuis l'indifférence, jusqu'à la déclaration de Phèdre à Hippolyte. Les femmes peuvent là se faire, à volonté, méprisantes jusqu'à l'insulte, humbles jusqu'à l'esclavage de l'Orient. Valérie fut plus qu'une femme, elle fut le serpent fait femme, elle acheva son œuvre diabolique en marchant jusqu'à Steinbock, une tasse de thé à la main » ch 63 (le serpent fait bien sûr allusion au péché originel)
- ⑩ Adeline à sa fille Hortense : « Pour leur plaisir, les hommes, mon ange, commettent les plus grandes lâchetés, des infamies, des crimes » ch 66
- ⑪ Le sacrifice d'Adeline aux turpitudes de son mari : « nous aurions offert le spectacle d'un mari et d'une femme vivant chacun de son côté, scandale affreux, désolant, car c'est la mort de la Famille. (...) Je me suis sacrifiée, et si courageusement... » ch 66

⑫ « Adeline avait dépouillé tout intérêt de femme (...) Il n'y avait plus en elle que maternité, honneur de famille, et l'attachement le plus pur d'une épouse chrétienne pour un mari fourvoyé, cette sainte tendresse qui survit à tout dans le cœur de la femme » ch 74

⑬ La duplicité de Bette ; elle s'adresse à Hector à propos de Valérie : « Cette femme vous est funeste, elle vous mettra sur la paille. Je ne veux pas avoir l'air de tremper dans la ruine de ma famille, moi qui ne suis là depuis trois ans que pour l'empêcher » ch 75

⑭ A propos d'Hector Hulot : « Il eût livré son honneur à Valérie, sa famille, tout, sans regret ». ch 80

⑮ « Les libertins, ces gens que la nature a doués de la faculté précieuse d'aimer au-delà des limites qu'elle fixe à l'amour, n'ont presque jamais leur âge » ch 80

⑯ Au ch 99, on nous dit que le Baron est « repris par la main griffue de la Volupté » (allusion au diable et à la damnation)

⑰ Josépha à Adeline : « Vous me faites regretter, Madame, de ne pas suivre votre sentier, malgré les épines qui vous ensanglantent les pieds et les mains » (allusion à la Passion du Christ) chapitre 106

⑱ Propos de Madame Nourrisson sur la rupture amoureuse : « quand on aime d'une certaine façon, qu'on s'est agrafé à mort, la vie dépend de l'amour. Celui qui s'en va arrache tout, quoi ! C'est une démolition générale ». ch 115

⑲ Lorsque le Baron Montès apprend l'infidélité de Valérie, il se dit « l'instrument de la colère divine » ch 117

⑳ Agonie de Valérie « Tu le vois ! Je n'ai plus de corps, je suis un tas de boue... On ne me permet pas de me regarder dans un miroir... » ch 122

②① Mort de Bette « elle garda le secret de sa haine au milieu de l'affreuse agonie d'une phtisie pulmonaire » ch 131

②② Hulot à Agathe Piquetard « Ma femme n'a plus longtemps à vivre, et si tu veux tu pourras être baronne » ch 132